

# BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Documentation de G. FILLIEUX et H. DECHAMBE

Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

## LE PORTAGE I) LE PORTAGE HUMAIN



L'Imprimerie à l'Ecole  
Cannes (A.-M.)

22 Juin 1951

# 159

## Dans la même collection :

1. Chariots et carrosses.
2. Diligences et malles-postes.
3. Derniers progrès.
4. Dans les Alpes.
5. Le village Kabyle.
6. Les anciennes mesures.
7. Les premiers chemins de fer en France.
8. A. Bergès et la houille blanche.
9. Les dunes de Gascogne.
10. La forêt.
11. La forêt landaise.
12. Le liège.
13. La chaux.
14. Vendanges en Languedoc.
15. La banane.
16. Histoire du papier.
17. Histoire du théâtre.
18. Les mines d'anthracite.
19. Histoire de l'urbanisme.
20. Histoire du costume populaire.
21. La pierre de Tavel.
22. Histoire de l'écriture.
23. Histoire du livre.
24. Histoire du pain.
25. Les fortifications
26. Les abeilles.
27. Histoire de navigation.
28. Histoire de l'aviation.
29. Les débuts de l'auto.
30. Le sel.
31. L'or.
32. La Hollande.
33. Le Zuyderzée.
34. Histoire de l'habitation.
35. Histoire de l'éclairage.
36. Histoire de l'automobile.
37. Les véhicules à moteur.
38. Ce que nous voyons au microscope.
39. Histoire de l'École.
40. Histoire du chauffage.
41. Histoire des coutumes funéraires.
42. Histoire des Postes.
43. Armoiries, emblèmes et médailles.
44. Histoire de la route.
45. Histoire des châteaux forts.
46. L'ostréiculture.
47. Histoire du chemin de fer.
48. Temples et églises.
49. Le temps.
50. La houille blanche.
51. La tourbe.
52. Jeux d'enfants.
53. Le Souf Constantinois.
54. Le bois Protat.
55. La préhistoire (I).
56. A l'aube de l'histoire.
57. Une usine métallurgique en Lorraine.
58. Histoire des maîtres d'école.
59. La vie urbaine au moyen âge.
60. Histoire des coronniers.
61. L'île d'Ouessant
62. La taupe.
63. Histoire des boulangers.
64. L'histoire des armes de jet.
65. Les coiffes de France.
66. Ogni, enfant esquimau.
67. La potasse.
68. Le commerce et l'Industrie au moyen âge.
69. Grenoble.
70. Le palmier dattier.
71. Le parachute.
72. La Brie, terre à blé.
73. Les battages.
74. Gauthier de Chartres.
75. Le chocolat.
76. Roquefort.
77. Café.
78. Enfance bourgeoise en 1789.
79. Bêloti.
80. L'ardoise.
81. Les arènes romaines.
82. La vie rurale au moyen âge.
83. Histoire des armes blanches.
84. Comment volent les avions.
85. La métallurgie.
86. Un village breton en 1895.
87. La poterie.
88. Les animaux du Zoo.
89. La côte picarde et sa plaine maritime.
90. La vie d'une commune au temps de la Révolution de 1789.
91. Bachir, enfant nomade du Sahara.
92. Histoire des bains (I).
93. Noël de France.
94. Azack.
95. En Poitou.
96. Goémons et goémoniers.
97. En Châlosse.
98. Un estuaire breton : la Rance.
99. C'est grand, la mer.
100. L'École Buissonnière.
101. Les bâtisseurs 1949.
102. Explorations souterraines.
103. Dans les grottes.

(Voir suite page 3 de la couverture)

G. FILLIEUX et H. DECHAMBE

## LE PORTAGE HUMAIN



Petites filles portant divers objets

### LA MAIN

La main est, dit-on, le premier outil de l'homme. Il semble que c'est aussi la première partie du corps qui s'est présentée quand il a fallu saisir un objet pour le transporter d'un lieu à un autre.

Enfant ! Si tu faisais la liste de tous les objets, outils ou appareils que tu peux prendre avec la main, elle serait fort longue, et pourtant... que de choses tu aurais oubliées !...



La fermière jette le grain aux volailles

Le contenu de la main est la poignée. C'est par poignées que la fermière jette le grain aux volailles. C'est aussi par poignées que le semeur « jette la moisson future aux sillons ».



La fermière porte une brassée de paille

## LE BRAS

Mais la main est petite et serait insuffisante pour le transport de bien des denrées ; aussi est-il facile de lui adjoindre le prolongement naturel qu'est le bras.



Elles ont chacune leur brassée

La petite fille va chercher une brassée de bois pour allumer le feu. La fermière porte une brassée de foin à ses chèvres ; une brassée de paille pour la litière des moutons.

Mais, attention ! que la brassée soit à la mesure de ton bras, et n'oublie pas le proverbe : « Qui trop embrasse mal étreint. »



Porteuse de « couarte »

Photo E. Vignes (Castets-des-Landes)

## LA TÊTE

« Perrette, sur sa tête, ayant un pot au lait  
 Bien posé sur un coussinet  
 Prétendait arriver sans encombre à la ville... »

Mais Perrette n'a pas inventé l'art de porter les objets sur la tête. Ce procédé est universel et connu depuis la plus haute antiquité.

Les femmes de l'antique Grèce allaient à la fontaine portant sur la tête leur amphore.

Le garçon pâtissier porte ainsi la boîte où il place les gâteaux qu'il va livrer aux clients.

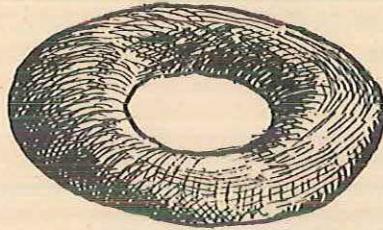
En Afrique du nord, les fillettes portent sur la tête le pain ou le gâteau qu'elles vont faire cuire chez le fournier <sup>(1)</sup> ; les vieilles femmes y portent leur couffin et les négresses de la Guinée française leuralebasse (voir B.T. n° 120, page 23).

Dans la forêt landaise, les paysannes âgées portent encore sur la tête la « couarte » de résine qu'elles vont vider dans la barrique.

(1) **Fournier** : ouvrier qui tient un four où il fait cuire le pain que lui apportent les clients. Pendant l'époque féodale, c'est le fournier qui tenait le four banal.



Femme d'Ossau (Pyrénées)  
Dans les Pyrénées, le torion  
est remplacé par une couronne  
obtenue avec une serviette  
préalablement roulée.



Le torion

## LA TÊTE - LE TORION

Le torion (en patois « toriou ») jouait sans doute le rôle du coussinet de Perrette.

C'était un simple petit coussin en forme de couronne de 20 à 25 cm. de diamètre extérieur et de 8 à 10 cm. de diamètre intérieur. Bourré de laine ou de balle d'avoine, il servait presque uniquement aux femmes. Très répandu autrefois, il est depuis une quinzaine d'années en voie de disparition. Il semble s'être localisé dans la campagne autour de Riom et de Clermont-Ferrand.



Paysanne corse

Un jour de marché, tu aurais pu voir sur toutes les routes conduisant à la ville des dizaines de paysannes portant fruits et légumes dans de grands paniers d'osier, juchés sur leur tête, en équilibre sur le torion. Ainsi, elles avaient les mains libres pour tricoter ou porter un autre panier au bras.

## L'ÉPAULE



L'épaule est également une partie du corps qui convient bien au portage ; on y place sacs de grain, balle de farine ou d'engrais, pièces de bois ou de fer, fagots, lourdes caisses, etc.

En Normandie, la servante allant traire les vaches au pâturage, portait sur l'épaule la cruche de cuivre : « la cane ». Une statue en bronze avait été élevée à Saint-Lô en hommage à cette humble servante qu'on appelait « la triolette ». En Afrique du nord, les femmes portent de la même façon leur couffin rempli de denrées.

Autrefois, chaque commune ne possédait pas comme aujourd'hui de corbillard. Le cercueil du défunt était alors porté à l'épaule, et comme la distance était parfois longue du village à l'église et au cimetière, plusieurs équipes de porteurs se relayaient au cours du trajet.

Algérienne : chargement complet, couffin sur l'épaule, poulet au bras



(Cliché Fournier)

## LE DOS



Le vigneron et son pulvérisateur

Le dos est aussi fréquemment utilisé pour le portage.

Le fardeau, retenu généralement aux épaules par des courroies, laisse aux bras leur entière liberté de mouvement, ce qui est fort commode.

Le vigneron et l'horticulteur portent au dos le pulvérisateur. Le soldat, l'alpiniste, le campeur, l'écolier parfois, ont aussi bien souvent sac au dos.

Ce jeune arabe des environs de Fez (photo ci-contre) n'a-t-il pas trouvé une façon originale de porter son petit frère. Mais un procédé analogue est employé par les femmes nègres de la Guinée française, qui vaquent à leurs occupations avec leur bébé retenu au bas du dos par un pagne. (Voir B.T. n° 120, pages 23 et 24.)



Enfant arabe portant son jeune frère



(Bois gravé d'Elise Freinet)

## LE DOS ET LE FRONT

Voyez sur le dessin ci-dessus comment cette paysanne des Alpes porte son gros fagot de foin.

Là, c'est tout à la fois le dos et le front qui font l'effort.

En Tunisie, les femmes portent d'une façon semblable leur amphore remplie d'eau.

Dans le sud algérien, les vieilles femmes pauvres qui vont au bois portent ainsi leur lourd fardeau.



### LA HANCHE ET LE BRAS

La citrouille est lourde, la queue est courte et difficile à saisir, elle glisse de la main et risque de casser ; il ne serait guère commode de la maintenir sur l'épaule

où elle roulerait. Comme tu le vois, cette jeune paysanne a résolu la difficulté et ne semble pas embarrassée de porter le gros fruit appuyé sur la hanche et maintenu par le bras.



La fermière emploie souvent le même procédé pour porter une bassine de grain ou de pommes de terre.



## LES BRAS ET LES CUISSES

Regarde ce paysan porter un fût, il le maintient, avec les mains, fortement appuyé sur les cuisses. On peut ainsi porter sur une courte distance de lourds fardeaux : fûts, caisses, blocs de bois ou de pierre.

C'est sans doute de cette façon qu'un noble poitevin dont la force était légendaire portait ses barriques à la cave. En 1804, il avait reçu cinq barriques de vin de Bordeaux <sup>(1)</sup>, rare et cher cette année-là. Habitué à les descendre seul dans une cave difficile, il refusa toute aide, en fit écraser quatre et eut la satisfaction de mettre en place la cinquième, ne voulant pas reconnaître qu'avec l'âge, ses forces déclinaient.

Le jeune enfant est tout fier d'être porté comme sur la photo ci-contre et de cramponner ses petites mains au front du porteur. N'est-il pas alors plus grand que papa ou que grand-père ?



(1) La bordelaise contient environ 228 litres.

## LE CERCEAU



Si tu as essayé de porter deux seaux d'eau, tu as certainement constaté que cela présente quelques difficultés. Les seaux sont lourds, frappent souvent contre les jambes, l'eau jaillit et arrose les pieds du porteur.

Avec le cerceau, la tâche est beaucoup plus facile. Il maintient les seaux écartés du corps et les rend solidaires l'un de l'autre ; ils ne frappent plus les jambes et l'eau jaillit beaucoup moins.

Le cerceau est connu en bien des endroits : en Poitou, en Auvergne (Combrailles), dans l'Aveyron et même en Afrique du nord. Le cerceau, généralement en bois de châtaignier, est parfois remplacé par un cadre carré formé de quatre liteaux. (Puy-de-Dôme, Allier).

## UN PERFECTIONNEMENT DU CERCEAU



L'appareil ci-contre est plus pratique que le cerceau. Le poids des seaux est reporté sur l'épaule grâce à une courroie, les bras n'ont plus qu'à maintenir l'équilibre du système.

Cependant, les seaux fixés par un seul point de l'anse doivent être sujets

au balancement qui peut faire jaillir l'eau. Aussi l'appareil ci-contre semble-t-il plus parfait. Les seaux sont parfaitement immobilisés et rendus solidaires l'un de l'autre comme avec le cerceau. La charge est encore reportée sur l'épaule par une courroie, libérant les bras de toute fatigue.



## LE JOUG OU « JOUQUET »



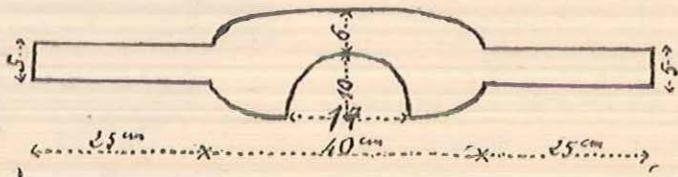
Porteuse de lait des environs de Murat

Cet appareil est le même que celui utilisé autrefois dans certaines villes par les porteurs d'eau (voir B.T. n° 19, page 18). En Normandie, il est connu sous le nom de « jouquet » et sert pour transporter les seaux de lait que l'on vient de traire ou les seaux d'eau nécessaire à la ferme ou aux animaux.

Dans le Massif Central (Puy-de-Dôme, Allier) son usage est fréquent et il est connu sous le nom de « Joug ». On le trouve aussi dans bien des pays d'Europe : en Hollande,

en Russie, en Pologne, en Allemagne, en Tchécoslovaquie il sert à porter deux sortes de brocs de bois de 25 litres chacun. A la place des seaux, on peut accrocher des caisses ou autres colis qui sont ainsi plus faciles à porter.

La partie centrale, évidée en dessous, épouse exactement la forme des épaules, le cou passant dans un espace ménagé à cet effet. On peut rembourrer la partie qui appuie sur les épaules.



Le jouquet

## LA COURGE



C'est une simple barre de bois de 1,20 m. de longueur et munie d'une encoche à chaque extrémité pour accrocher le seau ou la cruche. Cet appareil est parfaitement adapté à l'usage auquel il est destiné. Il servait autrefois à rapporter l'eau de la source située dans la vallée, au village juché en bordure sur la colline. Le sentier abrupt et rocailloux, le plus souvent très étroit, ne pouvait donner passage qu'à une seule personne. Le porteur y passait avec la courge sur l'épaule,

mais n'aurait pu y passer avec le cerceau ou le joug. La courge ressemble étrangement à l'appareil employé par les portefaix parisiens vers 1820.

La courge était fréquemment utilisée en Poitou où elle sert d'ailleurs encore. On la trouve également dans certaines régions du Massif Central (Combrailles).

Pour empêcher l'eau de tomber en marchant, le porteur mettait à la surface une branchette de buis ou de noyer avec ses feuilles ou une petite croix formée de deux planchettes très minces clouées ensemble.



La courge

**LA COURGE**

La courgée de linge

La ménagère employait aussi la courge pour descendre dans la vallée laver son linge à la fontaine, empruntant le même sentier étroit que le porteur d'eau.

La courge est de nos jours de plus en plus délaissée pour la brouette à linge qui oblige cependant à faire parfois un long détour pour trouver un chemin où l'on puisse rouler.



Une courgée originale

A ton âge, l'auteur de ces lignes allait souvent au champ de citrouilles et rapportait ainsi deux gros fruits destinés au repas des cochons ; mais il fallait faire attention à ne pas choisir les plus gros qui auraient été trop lourds pour de jeunes épaules.



(Cliché Fillieux)

## LA HOTTE

Celle du père Noël était copieusement garnie de jouets et de friandises. Les colporteurs avaient aussi leur hotte.

Dans la région de l'Est (Vosges, Alsace), la hotte servait souvent pour monter au grenier le bois débité pour le chauffage. Elle servait aussi pour transporter les fruits, les légumes, le ravitaillement.

Les paysans l'employaient pour remonter dans leurs champs, situés sur la pente de la montagne, la terre que l'eau de ruissellement s'acharnait à entraîner vers le bas

En Bavière, les paysannes n'allaient jamais au champ sans avoir la hotte au dos. Elles trouvaient toujours à y mettre quelque chose : fruits, légumes, herbes, etc.



Paysanne et sa hotte



(Cliché Fillieux)

## LA HOTTE A SABOTS

« Autrefois, quand mon grand-père et mon grand-oncle portaient les sabots qu'ils fabriquaient, ils se servaient d'une petite hotte toute simple. Elle était faite de deux baguettes de coudrier maintenues par une petite planche plate. On liait les sabots paire par paire et on enfilait une paire dans chaque baguette.

Elles se faisaient vis-à-vis, les talons de l'une dans ceux de l'autre.

On pouvait en porter jusqu'à cinquante paires à la fois. On passait les bretelles au pied de la hotte et on les fixait au-dessus d'une douzaine de paires. Les autres sabots dépassaient la tête. Maintenant, on ne voit plus de petits sabotiers ; ceux qui en font encore les transportent autrement. »

A VANSON, extrait du « Colporteur », journal scolaire de Rupt-sur-Moselle (Vosges).



Enfant chargé du brise-dos

(Cliché Fillieux)



Le brise-dos vide

(Cliché Fillieux)

## LE BRISE-DOS

« Le brise-dos est une sorte de hotte ; il est fait de deux grands montants de bois réunis par plusieurs barres en travers. Le fond est formé de deux planches assemblées. Les bretelles sont en cuir, ou en bandes tressées d'écorce de saule cuit (osier). Le brise-dos ressemble à une chaise qu'on porterait au dos. Quand il est chargé, il brise le dos, d'où son nom.

On y transporte, par exemple, un tonnelet de harengs salés, une bonbonne de vin, du pain, du sucre, des pommes, des fromages.

Maintenant, on ne voit plus guère de brise-dos, mais autrefois, au Dessus-de-Rupt, nos ancêtres ne se servaient que de cela pour transporter leurs marchandises. »

Paul VANSON, extrait du « Colporteur » journal scolaire de Rupt-sur-Moselle.

Le brise-dos chargé

(Cliché Fillieux)





La « crâche » vide (Cliché Fillieux)

machines modernes de récolte, ont été délaissées ; d'autre part, bien des fermes ont été détruites soit par l'orage, soit par faits de guerre.

Aussi la crâche est-elle actuellement abandonnée, comme de nombreux outils employés autrefois.

La « crâche » chargée  
(Cliché Fillieux)



## LA « CRATCHE » OU HOTTE A FOIN

La crâche était utilisée pour rentrer les foins des prairies de montagne, où la pente ne permettait pas l'emploi des chariots, ni même des draps à foin. Elle était d'un usage courant dans les Hautes-Vosges et les Vosges alsaciennes.

Ces prairies, d'un accès difficile, ne convenant pas à l'emploi des



## L'OISEAU

On disait aussi : oiseau de Limousin, sans doute parce que cette province fournissait autrefois de nombreux maçons <sup>(1)</sup> qui émigraient et cherchaient du travail dans les autres régions.

L'oiseau est une sorte d'auge formée de deux planchettes assemblées à angle droit et munie d'un double manche permettant de porter l'appareil sur les épaules. Il servait à l'aide-maçon (le goujat) à porter le mortier sur l'échafaudage.

L'oiseau, posé sur une sorte de trépied à hauteur d'épaule, était chargé de mortier, à l'aide de la pelle.

Le chargement effectué, l'apprenti-maçon allait vider le mortier dans l'auge de son patron.

Aujourd'hui, le mortier est monté sans peine par des procédés plus modernes (treuils, cordes et poulies).



(1) La tradition locale rapporte que Richelieu réquisitionna un grand nombre de maçons de la Marche et du Limousin pour construire la digue de La Rochelle.



Le porteur a redressé la grosse fourchée

## LE PAUFOURCHE

C'est l'instrument dont se servent les porteurs de paille que E. Pérochon nous décrit dans « Nène » (voir B.T. n° 73, page 28). Le paufourche était une sorte de fourche à deux dents d'inégale longueur. Il était long d'environ 2m. 50 et muni vers le bas d'une petite poignée qui permettait au porteur de le maintenir appuyé presque verticalement contre son épaule. Il était fait d'une branche fourchue de châtaignier que l'on avait cueillie tout exprès dans le bois.

Le paufourche était d'un usage courant en Poitou et dans les Charentes, dans les fermes où la paille n'était pas bottelée.

Aujourd'hui, les porteurs de paille ont cédé la place au monte-paille qui allège ainsi leur peine.



Le porteur enfonce son outil dans la fourchée



## LA BANDOULIÈRE

La bandoulière était une bande de cuir que l'on portait autrefois pour soutenir une arme ou une pièce d'équipement. Elle passait de gauche à droite ; elle soutenait la boîte à poudre, l'arquebuse et les cartouches

de l'arquebusier et du mousquetaire ; c'est dire qu'elle était d'un usage fréquent au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècles.



De nos jours, la bandoulière est toujours utilisée. Elle soutient le sac du facteur, la gibecière du chasseur et même la musette de l'écolier.



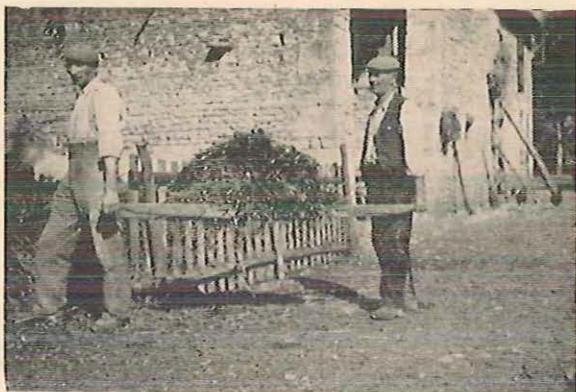
### LES PORTEURS DE « BENNE »

Dans le Mâconnais, on porte la vendange dans des « bennes », cuveaux de bois à oreilles, suspendus à une longue perche par deux anneaux. L'un des porteurs tient la perche sur l'épaule droite et l'autre sur l'épaule gauche (1). A Mâcon, on a élevé une statue aux porteurs de benne.

En Auvergne, le lait se transporte de la même façon dans un grand récipient de bois suspendu à la perche par une sorte d'anse.

---

(1) Les porteurs peuvent avoir aussi la perche sur la même épaule (gauche ou droite). L'essentiel est de marcher à contre-pas pour ne pas imprimer à la benne un balancement pénible et douloureux pour les porteurs.



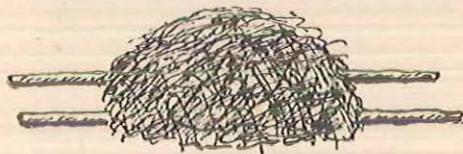
## LA CIVIÈRE

La civière est un appareil qui nécessite deux porteurs et sert au transport de fardeaux quelconques. Autrefois, elle servait beaucoup dans les grandes fermes à sortir le fumier des étables et des écuries et le transporter au tas. Mais il fallait être deux ; on emploie maintenant la brouette qui ne demande qu'un seul ouvrier.

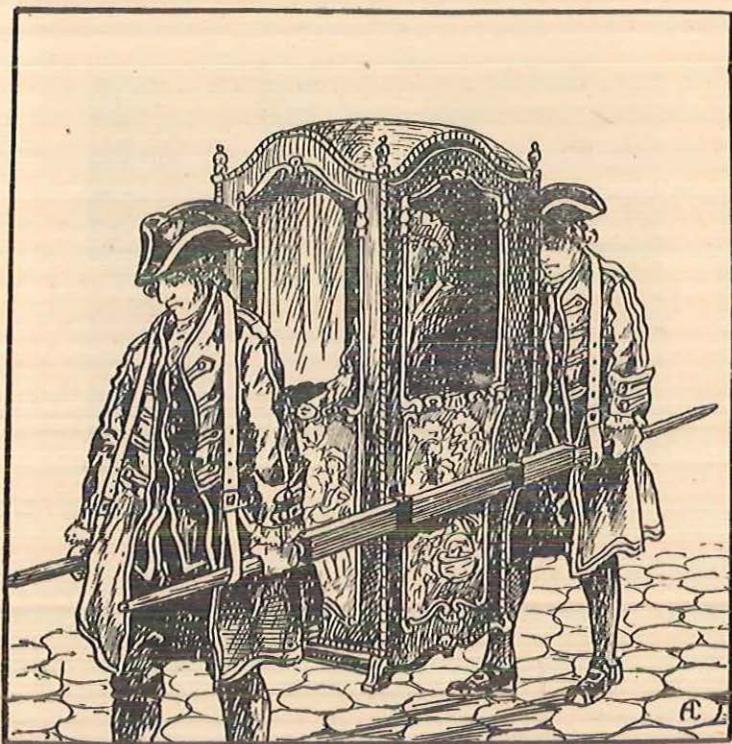
La civière que tu vois ci-dessus, chargée exceptionnellement de fumier pour la prise de photo, a un usage tout à fait spécial : elle sert seulement lors du sacrifice du cochon. Quand l'animal a été tué, grillé, lavé, vidé, on le place dessus pour le porter à la maison où il sera dépecé et cuisiné.

Une civière spéciale, le brancard, servait pendant la guerre à étendre les blessés restés sur le champ de bataille pour les transporter au poste de secours où ils recevaient les premiers soins. C'était la tâche des brancardiers.

Dans les Vosges, la civière est parfois remplacée par deux longues perches libres sur lesquelles on entasse le foin. Le chargement est porté par deux hommes ou deux femmes. Ce procédé est employé quand le temps presse (orage prochain). Cet appareil est connu en patois vosgien sous le nom de « les tnaus ».



Les « tnaus »



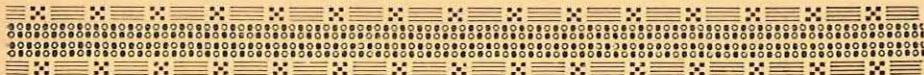
### CHAISE A PORTEURS - FILANZANE

La chaise à porteurs est un moyen de locomotion qui fut en usage jusque vers l'époque de la Révolution (voir B.T. n° 1, pages 19 et 20).

La filanzane est une chaise à quatre porteurs, beaucoup plus légère que celle ci-dessus. Elle est formée d'un siège suspendu à deux traverses horizontales dont les porteurs placent une extrémité sur leur épaule. Elle servait au transport des voyageurs à Madagascar. Avec une équipe de douze porteurs, on pouvait faire en filanzane de 60 à 90 kilomètres par jour.



Transport en filanzane

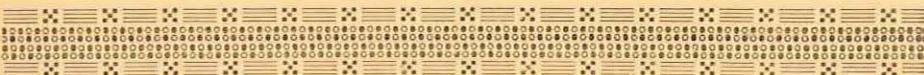


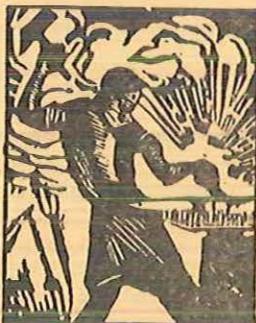
## **ET MAINTENANT, POURSUIVEZ VOTRE ENQUÊTE...**

Nous n'avons certes pas fait, dans ces 24 pages, l'inventaire de tous les moyens ou de tous les outils de portage. Nous n'avons donné ici qu'un schéma que vous vous appliquerez à compléter par les enquêtes que vous mènerez autour de vous.

Nous recevrons avec plaisir les documents complémentaires, avec photos, que vous nous enverrez et que nous publierons en fiches.

Au cours de ces enquêtes, vous noterez aussi pourquoi certains modes de portage disparaissent peu à peu, au fur et à mesure que se construisent les routes et que vont se perfectionnant les appareils nouveaux qui tendent à diminuer la peine des hommes.





Le gérant : C. FREINET

•

IMPRIMERIE ÆGITNA  
27, rue Jean-Jaurès, 27  
CANNES (Alp.-Marit.)